



La Parole du Rav Brand

« Lorsque D.ieu eut achevé de parler à Moché sur la montagne de Sinaï, Il lui donna les deux Tables du Témoignage, Tables de pierre, écrites du doigt de D.ieu. Le peuple, voyant que Moché tardait à descendre de la montagne, s'assembla autour d'Aharon, et lui dit : Allons ! fais-nous un dieu qui marche devant nous, car ce Moché, cet homme qui nous a fait sortir du pays d'Égypte, nous ne savons pas ce qu'il est devenu... Le lendemain, ils se levèrent de bon matin... D.ieu dit à Moché : Va, descends ; car ton peuple, que tu as fait sortir du pays d'Égypte, s'est corrompu... Maintenant, laisse-Moi ; Ma colère va s'enflammer contre eux, et Je les consumerai... Moché implora D.ieu... D.ieu se reprit du mal qu'il avait déclaré vouloir faire à Son peuple. Moché retourna et descendit de la montagne, les deux Tables du Témoignage dans sa main ; les Tables étaient écrites des deux côtés, elles étaient écrites de l'un et de l'autre côté... Il vit le veau et les danses, la colère de Moché s'enflamma ; il jeta de ses mains les Tables, et les brisa au pied de la montagne » (Chémot, 31,18-32,19).

La brisure des Tables eut lieu le 17 Tamouz, au lendemain du 16 Tamouz, où les juifs demandèrent à Aharon de leur fabriquer un dieu. Moché ne reçut les Tables qu'après avoir achevé son étude avec D.ieu, le 17, et s'il avait terminé le 16, il les aurait reçues le 16. Il serait descendu le 16, et aurait sauvé le peuple de la faute. Pourquoi D.ieu préféra-t-il terminer l'étude, bien que Moché manquerait de sauver les juifs de la faute ? De plus, pourquoi la Torah place-t-elle le verset : « Lorsque D.ieu eut achevé de parler à Moché sur la montagne de Sinaï, Il lui donna les deux Tables du Témoignage, Tables de pierre, écrites du doigt de D.ieu », avant la faute du Veau d'or, bien que cela n'ait eu lieu qu'après ?

En vérité, Moché vécut sur la montagne une expérience unique dans toute l'histoire du monde entier : sans manger ni boire, il y resta 40 jours et 40 nuits, et apprit toute la Torah de D.ieu, et ces 40 jours ne se terminaient que le 17 Tamouz. Pour qu'un humain comprenne la

Torah divine, même une étude de mille ans, ou de mille fois mille ans, ne suffirait pas : « La mesure [de la Torah] en est plus longue que la terre, et elle est plus large que la mer », (Yiov, 9, 11); elle est infinie. Mais grâce à l'effort surhumain de 40 jours et 40 nuits de Moché, D.ieu lui offrit la Torah en cadeau (Tanhouma, 18, rapporté dans Rachi, Chémot, 31, 18). S'il n'était pas allé jusqu'au bout de son effort, il ne l'aurait pas reçu en cadeau. Pour la mériter, Moché ne devait pas manquer un seul jour, sinon la Torah descendue sur terre ne serait qu'une Torah limitée, issue d'une compréhension humaine de 39 jours. Or, D.ieu voulut lui donner une Torah infinie, à comprendre dans 100 000 ans et plus !

L'épisode du Veau d'or fut une catastrophe monumentale, oui, mais la Torah infinie, étudiée et pratiquée par tout le peuple juif à jamais, est infiniment plus importante même que la survie d'une génération entière !

Une Torah rognée n'est pas la même que si elle est entière: chaque partie soutient toutes les autres et les explique. La réparation du monde ne peut venir que de l'ensemble, de toute la Torah, apprise, enseignée et pratiquée. Alors avant de rapporter le récit de la faute du Veau d'or, la Torah l'introduit en disant : «Lorsque D.ieu eut achevé de parler à Moché sur la montagne de Sinaï, Il lui donna les deux Tables du Témoignage, Tables de pierre, écrites du doigt de D.ieu. » Elle appuie ici sur le fait qu'avant de lui donner les Tables et de le renvoyer de la montagne, l'étude devait être «achevée» ! La Torah justifie justement pourquoi D.ieu n'avait pas congédié Moché un jour plus tôt, avant la faute du Veau d'or.

Cette leçon est très importante pour nous. Avant que les jeunes n'entrent dans la vie active, où ils risquent de subir les influences d'un environnement souvent dédaigneux à l'égard de la foi en D.ieu et en la Torah du mont Sinaï, il est essentiel qu'ils connaissent un maximum de Torah.

Rav Yehiel Brand

Numéro 300 !!!

Et oui déjà 300 numéros édités depuis ce 11 Hechvan 5777 (12 Nov 2016) où l'aventure commença. Depuis, ce sont des milliers d'articles qui ont été rédigés pour accompagner nos Chabbat et nos Haguim.

Ce numéro est donc pour nous l'occasion de remercier :

- Tous les auteurs qui, chaque semaine, ne ménagent aucun effort pour produire un travail de qualité dans un seul but, celui de transmettre.
- Tous les correcteurs qui peaufinent ces textes pour qu'ils soient lisibles et intelligibles.
- Notre imprimeur pour sa réactivité et son efficacité.
- Toutes les personnes qui, en offrant une dédicace, supportent (en partie) les frais

d'impressions et d'affranchissements.

- Tous ceux qui reçoivent chaque mercredi des feuillets pour les distribuer dans leur synagogue et ainsi en faire profiter leur communauté.

- Tous les abonnés (courrier ou mail) qui partagent autour d'eux le feuillet et permettent ainsi de le diffuser de manière très large.

- Tous ceux qui nous ont fait confiance en achetant nos 2 livres avant même de les avoir vus.

- Tous ceux qui, par leurs remarques et conseils, permettent (ou pas) d'apporter des modifications.

- Merci enfin à toi, cher lecteur, assidu ou occasionnel, nouveau ou habitué qui prends le temps d'envoyer un message de remerciement ou d'encouragement. D'ailleurs, n'hésitez pas à nous envoyer un message. (Shalshélet.news@gmail.com) Un numéro leur sera prochainement consacré.

La rédaction

Ville	Entrée*	Sortie
Jérusalem	19:02	20:23
Paris	21:24	22:41
Marseille	20:53	22:01
Lyon	21:03	22:15
Strasbourg	21:01	22:18

*Vérifier l'heure d'entrée de Chabbat dans votre communauté

N° 300

Pour aller plus loin...

1) Comment est-il possible que Pin'has ait pu recevoir dans ce monde une récompense pour avoir assouvi la vengeance de Hachem (en tuant Zimri et Kozbi), alors qu'une règle de nos Sages nous enseigne : « lo mékabélim sakhar al hamitsvot ba'alm hazé » (25-11,12) ?

2) Il est écrit (26-8) : « Ouvre l'oreille d'Eliav » (« et les fils de Falou: Eliav»). Le terme « ouvne » étant au pluriel, Falou avait par conséquent au moins 2 enfants. Qu'avait-il alors encore comme enfant ?

3) Il est écrit (26-42) : « élé béné Dan lémicpé'hotam léchou'ham michpa'hate hachou'hami ». Qui était précisément Chou'ham ?

4) Qu'annonça Hachem aux filles de Tsélof'had à travers les paroles qu'il adressa à Moché (après que ce dernier est approché leur cause devant Dieu: 27-5) : « kène bénote Tsélof'had dovrot » ?

5) Qu'y avait-il de spécial lors du décès de Aharon, et que Moché aspirait lui aussi à recevoir au moment où il quitterait ce monde (27-13) ?

6) À quoi fait allusion les 28 mots composant les psoukim (27-16,17) annonçant la nomination de Yéhochoua remplaçant Moché pour diriger le peuple d'Israël ?

7) Quelles lettres de l'alphabet ne se trouvent dans aucun des mots composant la section du Korban Hatamid (28-3,4,5,6) ? Quelle en est la raison ?

Yaacov Guetta

Halakha de la Semaine

Récite-t-on le Gomel après avoir été épargné d'un attentat ou d'un accident de la route ?

Il existe une discussion parmi les Richonim à savoir si le Gomel se récite seulement dans les 4 cas cités dans le verset des Psaumes (à savoir celui qui a traversé le désert ou la mer ; celui qui est sorti de prison ; le malade qui s'est rétabli) ou bien également dans n'importe quelle autre situation de danger.

Selon certains, le Gomel se récite uniquement pour ces 4 catégories de personnes. [Or'hot Haïm ; Rabbi Chem Tov Pol'ho au nom de Tossefet et rabbi David Aboudraham au nom de rabbi Guerchome]. En effet, les Sages ont instauré cette bénédiction afin que l'on prenne conscience de la bonté d'Hachem qui nous permet d'arriver à destination en bonne santé, ou de s'être rétabli même d'une maladie bénigne, bonté que l'on n'aperçoit pas de prime abord (tandis qu'après avoir été épargné d'un attentat/accident, l'Homme sera naturellement plus enclin à remercier Hachem d'être sorti sain et sauf).

D'autres pensent que les 4 cas sont juste un exemple de situation où l'on doit réciter le Gomel et qui ont pour appui le verset de Tehilim précité, mais il en sera de même pour toute autre situation, et a fortiori s'il l'on a été épargné d'un véritable danger [Rivach ; Meiri ; Riaz ; Tachbets...].

En pratique, le **Choul'han Aroukh** 219,9 rapporte les 2 avis : le second en tant qu'avis principal, et le premier en tant qu'avis secondaire. **Toutefois, le Choul'han Aroukh conclut qu'en dehors des 4 cas, il sera bon de réciter cette bénédiction sans le nom d'Hachem** (ou en s'acquittant par une tierce personne).

Et ainsi est la coutume Séfarde [Radbaz 3,1; Birké Yossef 219,8; Choel Vénichal 3,175; Or Létsion 2 perek 46,57; Hazon Ovadia page 379/380; Birkat Hachem 4 page 441].

Toutefois, la coutume des Ashkénazim ainsi que des Témanim est de suivre l'avis principal du Choul'han Aroukh, opinion retenue par la majorité des A'haronim [Aroukh Hachoul'han 219,12; Michna Beroura 219,32].

Toutefois, dans le cas où l'on a esquivé le danger au dernier instant, comme une personne qui a freiné in extremis, on ne récitera pas le Gomel même selon la coutume Ashkénaze/Témani, étant donné que l'on n'a pas été confronté au danger [Achré Haich 1 Perek 40,20 au nom de Rav Elyachiv et Rav Karelits. Voir aussi le Halikhot Berakhot 2 page 452 qui écrit que l'on ne récitera pas le Gomel même concernant le cas d'une grosse pierre qui a failli tomber sur nous, (et déduit ainsi du Chaar Hatsiyoun 218,29), et tel est l'avis du Halikhot Chelomo 23,1].

David Cohen

De la Torah aux Prophètes

La Haftara de cette semaine nous relate un épisode édifiant de la vie du prophète Elyahou, généralement assimilé à Pinhas, héros de notre Paracha. Celui-ci venait de faire des remontrances aux Israélites qui ne cessaient de s'enfoncer dans l'idolâtrie, malgré la famine qui les accablait. Il pria ensuite pour qu'Hachem fasse tomber la pluie après plus de trois ans d'absence. Mais cela ne suffit pas à impressionner la femme du roi d'Israël. Elle voulut même mettre fin à ses jours, ce qui contraignit Elyahou à s'enfuir. Et lorsqu'il atteint le Har Sinai, il ne cessa d'accabler ses frères. Nos Sages expliquent qu'en l'occurrence, son zèle n'était pas le bienvenu dans la mesure où il pouvait amener le malheur et la désolation au sein du peuple. Contrairement à son intervention dans le désert où le fait de tuer Zimri dissuada bon nombre d'Israélites à emprunter le chemin de la faute. Raison pour laquelle D.ieu annonça à Elyahou qu'il allait être remplacé.

Yehiel Allouche

La Paracha en Résumé

- La Paracha débute avec la mention de l'acte plein de bravoure et de "jalousie" de Pin'has envers Hachem. Hachem le bénit. Il vivra très longtemps et c'est bien sa descendance qui héritera de la kéhouna.
- Après l'épidémie, Hachem recompte une nouvelle fois les Béné Israël. Ils sont cette fois 601730.
- Hachem annonce ensuite que c'est avec cette génération

qu'il faudra départager les territoires en Israël. Les filles de Tsélof'had revendiquent la part de leur père et ont gain de cause.

➤ Hachem annonce à Moché qu'il doit monter sur la montagne pour Le rejoindre dans les cieux. Moché prie afin que le peuple soit remis entre de bonnes mains.

➤ La Paracha s'allonge ensuite dans les trois dernières montées, sur les sacrifices des fêtes.

Coin enfants

Jeu de mots

Payer un saut à l'élastique c'est jeter son argent dans le vide.

Devinettes

- 1) Parmi les enfants de Dan, qui était « Chouham » ? (Rachi, 26-42)
- 2) Comment s'appelait la femme d'Amram ? (26-59)
- 3) Où est précisément née Yokhédved ? (Rachi, 26-59)
- 4) Sur quelle « catégorie » de personnes le décret de mort des explorateurs ne reposait pas ? Pourquoi ? (Rachi, 26-64)
- 5) À quelle tribu appartenait Tsélof'had ? (27-1)
- 6) Pourquoi, dans la paracha des filles de Tsélof'had, la Torah précise-t-elle que Ménaché était le fils de Yossef ? (Rachi, 27-1)

Réponses aux questions

- 1) La récompense que Pin'has reçut dans ce monde n'est pas pour avoir assouvi la vengeance de Dieu, mais résulte plutôt du fait que son acte sauva les Béné Israël d'une "maguefa" (épidémie) mortelle (ce qui permit donc aux Béné Israël de vivre et d'accomplir les mitsvot). Tout ceci est alors à mettre au crédit des mérites de Pin'has dans ce monde, or celui qui est « mézaké ète harabim » reçoit une récompense même ici-bas. (Ketav Sofer, Al Hatorah).
- 2) Il s'agit de One Ben Pélet (Pélet avait donc comme autre nom Falou). (Malbim).
- 3)a. Chou'ham n'est autre que le fameux 'Houchim (fils de Dan) qui trancha, selon un Midrach, la tête de Essav lorsque ce dernier s'interposa pour empêcher l'enterrement de Yaacov dans la grotte de Makhpéla. (Even Ezra)
- b. Il est bon de signaler que 'Houchim est aussi (d'autre part) le nom d'une femme. (Divré Hayamim 1, 8-8)
- 4) Hachem leur apprit que leur père se trouvait au Gan Eden (malgré ce qu'il fit : Transgresser le Chabat "léchem chamayim" aux yeux du peuple ('Hida, 'Homat Anakh, paracha de Pin'has, ote 5)
- 5) Lorsque Aharon mourut, Moché vit par Roua'h Hakodech de nombreux anges accompagner la "Néchama téhora" de son frère en prononçant à son égard de merveilleux "Hesspédim" (oraisons funèbres). (Avot Derabbi Natan, 12-4)
- 6) Ces 28 mots font allusion au fait que Yéhochoua guidera le peuple d'Israël pendant 28 ans. (Baal Hatourim, Seder Olam, chapitre 12)
- 7) Les lettres « guimel » et « tète » forment le mot « guète » (acte de divorce). Ceci afin de nous enseigner que même le Mizbéa'h sur lequel on offrait entre autres le Korban Hatamid, déteste et pleure le fait qu'un couple puisse divorcer ! ("Oléloté efrayim". Voir le milieu du maamar 215)



Enigmes



Enigme 1: On peut l'associer au Zimoun de 3 mais pas à celui de 10, de qui parle-t-on ?

Enigme 2: Quels sont les trois chiffres qui, multipliés ou additionnés, donnent le même nombre (En excluant le zéro) ?

Vous appréciez Shalshet News ?

Pour dédicacer un feuillet :

Shalshet.news@gmail.com

A la Rencontre de nos Sages

Rabbi Na'houm Zéev Ziv

Né en 1857 à Kelem, en Lituanie, Rabbi Na'houm Zéev fut entièrement éduqué par son père, Rabbi Sim'ha Zissel, qui, s'étant aperçu qu'il était doué d'une intelligence aiguë et profonde, se consacra à lui avec une grande fermeté. S'il voyait en lui une faute quelconque, il le grondait sévèrement. Parfois, il cessait de lui parler s'il constatait une légère lacune. Grâce à cette éducation, son fils devint lui aussi une grande personnalité de moussar.

Rabbi Na'houm Zéev, ou comme on l'appelait Rabbi Na'houm Velvel, fit du commerce toute sa vie. Il dirigea de grandes affaires de bois et de forêts, mais en même temps étudiait la Torah le reste de son temps. Il n'annula jamais les horaires d'étude qu'il s'était fixés. On raconte que quand il dirigeait son affaire à Koenigsberg, en Prusse, il s'était fixé de se lever à trois heures du matin pour étudier jusqu'au moment de la prière. Après la prière et le petit déjeuner, il travaillait dans son usine jusqu'à midi. Ensuite, il consacrait tout son temps à des occupations communautaires et à la

Torah. Tous les marchands qui faisaient des affaires avec lui savaient qu'on ne pouvait lui parler que jusqu'à midi, et que si par hasard on arrivait l'après-midi, il fallait attendre jusqu'au lendemain. Il arriva qu'ayant fait de mauvaises affaires, il perdit tout son argent, et malgré tout il ne modifia rien à son emploi du temps, et il était impossible de discerner en lui le moindre changement. Même les souffrances du corps ne le privèrent pas de la paix de l'âme. Il ne permit même pas qu'on lui fasse des piqûres pour soulager ses douleurs.

Rabbi Na'houm Zéev était modeste dans tout ce qui concernait son service divin, et prenait grand soin de cacher ses bonnes actions. Il avait l'air d'un riche marchand, et rien ne laissait deviner dans son aspect extérieur qu'il était un grand tsaddik et que toutes ses pensées étaient tournées vers le service de Dieu. À la fin de l'année 1910, il partit vivre à Kelem et dirigea le « Beit Hatalmud » avec son beau-frère Rabbi Tsvi Broda. Il se consacra à cette tâche de toute son âme, en lui donnant tout son temps. Il ne recevait aucun salaire de l'institution, et comblait souvent de sa poche le déficit du budget. Il fit merveille dans cette tâche et forma des disciples qui devinrent grands.

Au cours de la dernière maladie dont il mourut, il

souffrit énormément, et malgré tout reposait dans une sérénité totale. Son médecin non-juif lui avait révélé que ses jours étaient comptés. Quand on demanda au médecin pourquoi il le lui avait dit, alors que cela pouvait avoir une mauvaise influence sur sa santé, il répondit qu'il connaissait le Rav, et que chez lui la mort n'était qu'un passage d'un monde à un autre. La veille de sa mort, il donna un cours de moussar devant le public du « Beit HaTalmud », sur le sujet : « Le jour de la mort est meilleur que celui de la naissance ». Il fut parfaitement lucide jusqu'au dernier moment. Il donna diverses instructions sur la façon de se comporter pendant son enterrement et son deuil, et ordonna à sa famille de ne pas manger de poisson le Chabath qui suivrait son décès, de peur que par tristesse ils ne fassent pas attention aux arrêtes et n'aient à en souffrir. Il demanda qu'on ne fasse aucun compliment sur lui après sa mort, mais permit qu'après la semaine de deuil, quelqu'un du « Beit HaTalmud », Rabbi Israël Stam, fasse un seul compliment : qu'il avait la volonté de se rapprocher de la foi.

En 1916, Rabbi Na'houm Zéev quitta ce monde à presque 60 ans.

David Lasry

Pélé Yoets

Le dirigeant ...

un berger fidèle

Après avoir été informé qu'il ne pourra pas faire entrer le peuple d'Israël en terre Promise, Moché invoqua Hachem en ces termes « Que l'Éternel, le D. des Esprits de toute chair, institue un chef sur cette communauté, qui marche sans cesse à leur tête et qui dirige tous leurs mouvements, afin que la communauté de l'Éternel ne soit pas comme un troupeau sans berger. » (Bamidbar 27,17-18)

De ce verset, nous pouvons apprendre comment un maître doit conduire la communauté d'Israël - comme un berger. En effet, tout comme le berger rassemblera dans ses bras les agneaux d'ici et de là pour qu'ils ne soient ni dispersés ni perdus, il en est de même pour le berger d'Israël qui doit se soucier énormément pour qu'il y ait toujours l'unité et non les discordes au sein du peuple.

Nous retrouvons l'importance de l'unité à travers le midrach suivant (Tan'houma Tsav 7 et Choftim 18) : Rabbi Eléazar Haqappar dit : « La paix est grande, car même si Israël adore les idoles mais forme toujours une communauté (habourah), l'attribut de rigueur ne leur fait pas de mal. Il est ainsi dit (Hochéâ 4,17), "Éphraïm est associé (havur) aux idoles. Qu'on le laisse !" En revanche, au moment où ils sont divisés, l'attribut de rigueur les atteint, comme il est dit (Hochéâ 10,2), "Leur cœur a été divisé, maintenant ils seront coupables." »

Et tel un berger, menant paître son troupeau et recueillant dans ses bras et en son sein les agneaux malades et les petits

qui ne peuvent pas marcher, ainsi le dirigeant d'Israël doit supporter les personnes peu considérables et les ignorants, selon leur caractère, avec la douceur d'un nourricier qui porterait un nourrisson.

Cette comparaison avec le berger est encore utile, puisque de la même manière qu'un berger fait paître son troupeau en s'adaptant à la vitesse et à la capacité de chacun, de manière similaire, le dirigeant devra faire attention à ne pas être pesant pour sa communauté et ce, même pour mettre en place une bonne institution. En effet, il faut s'adapter à chacun selon sa puissance, selon ce qu'il est, selon son lieu et son époque.

Enfin, le midrach (Chémot rabba 2,2) raconte la situation dans laquelle s'était retrouvé Moché. Pendant qu'il gardait les moutons de son beau-père Yitro, l'un d'entre eux s'était enfui. Moché a couru derrière lui jusqu'à ce qu'il atteigne un petit endroit ombragé. Là, l'agneau était tombé sur une mare et a commencé à boire. En s'approchant de l'agneau, il dit : "Je ne savais pas que tu t'étais enfui parce que tu avais soif. Tu es tellement épuisé !" Il a ensuite mis l'agneau sur ses épaules et l'a ramené. Le Saint Béni Soit-Il dit alors : "Puisque tu gardes les brebis des êtres humains avec une telle compassion - par ta vie, Je jure que tu seras le berger de Mes brebis, Israël."

Ainsi le berger d'Israël, quand un homme le défie et lui cause du tort, il lui trouvera une once de mérite et le prendra en pitié. En agissant de la même manière, il gardera son troupeau pour la gloire de son Créateur. (Pelé Yoets Roè)

Yonathan Haïk

La Question

La paracha de la semaine nous raconte la récompense qu'Hachem réserva à Pin'has suite à son acte héroïque. Le Midrach nous rapporte que cette récompense de paix lui fut due de plein droit. Quelle était la particularité de cette Mitsva pour que la récompense soit un droit plus que pour les autres mitsvot ?

Le **Imrei Emet** répond en se basant sur l'enseignement du Chakh : Il existe une règle que l'employeur doit impérativement payer son employé le jour de son labeur. Toutefois, si malgré cela, Hachem ne nous récompense pas dans ce monde-ci, c'est qu'il existe une nuance dans le cas où "l'embauche" aurait été faite par un intermédiaire. Dans ce cas, le paiement ne devra pas être impérativement effectué le jour même. Or, puisque la Torah nous a été transmise par l'intermédiaire de Moché, notre rétribution peut nous attendre au monde futur.

Cependant, en ce qui concerne l'acte de Zimri, la punition prévue par la loi stricte n'était pas la mort. Néanmoins, dans ce cas-là se rajoute une loi sur laquelle Pin'has s'est appuyé, qui ne doit pas être enseignée (car elle n'est justifiée que par une spontanéité), que lorsque le nom d'Hachem est publiquement bafoué, ceux qui jalourent l'honneur divin peuvent attenter à la vie du coupable. Or, puisque cette particularité n'est pas enseignée, il est clair qu'elle ne fut pas transmise par l'intermédiaire de Moché. Pour cela, Pin'has devait recevoir sa récompense de plein droit.

G. N.

Réponses n°299 Balak

Enigme 1: Ce sont les jours de jeûne public : « L'homme et la femme », ce sont le jeûne de Guédalia et celui d'Esther. « Le noir et le blanc », ce sont le jeûne du 9 av et celui de Yom kippour. « Le long et le court », ce sont le jeûne du 17 tamouz et celui du 10 tévet (A inverser dans l'hémisphère sud).

Enigme 2: Il va choisir de mourir... de vieillesse !

Enigme 3: «Kouba», comme il est dit (25-8): « Pin'has vint derrière l'homme d'Israël (Zimri ben Salou) "el hakouba" » (vers la tente).

Rébus: Mat / Tôt / Vous / Haut / Allée / Hhh'a / Ya / Akko / Voeux

Rébus



Par voie....



La Force d'une parabole

Un chef de tribu se permet de défier Moché rabénu et s'affiche ouvertement avec une non-juive. Face à cette situation, Pinhas n'hésite pas à faire acte de bravoure et exécute cet homme comme l'exige la Halakha. Hachem lui promet alors une récompense éternelle à travers l'obtention de la Kéhouna pour lui et ses descendants. 98 grands prêtres descendront d'ailleurs de lui.

Le Maguid de Douvna explique l'ampleur de cette récompense par une parabole.

Un jeune homme est engagé auprès d'un riche commerçant pour travailler à différentes tâches. Son salaire est d'être nourri chaque jour à la table de son employeur, ce qui lui convient parfaitement. C'est un employé fidèle qui accomplit parfaitement son rôle.

Son patron est satisfait de lui et partage avec lui les meilleurs mets qu'il amène à sa table. Arrive le jour de Pourim, alors qu'ils sont attablés autour du fameux festin, un client se présente pour acheter une grande quantité de marchandises. Notre commerçant qui ne souhaite pas interrompre sa fête, invite l'acheteur à revenir un autre jour. Mais le jeune employé qui craint que le client aille acheter ailleurs prend l'initiative de prendre les clefs et d'aller lui ouvrir la boutique. Bien que ce contretemps lui ait fait rater l'essentiel du repas de Pourim, il a néanmoins réalisé une belle affaire pour le compte de son patron. Quelques jours plus tard, le commerçant appelle son fidèle employé pour lui payer son salaire pour tous ses jours de travail. Le jeune est étonné sachant qu'il a déjà été payé à travers ses repas. Et même si on est content de lui au sujet de sa belle vente de Pourim, c'est sur cela qu'il devrait être

récompensé, pas sur l'ensemble de son travail ! Son patron lui explique alors : " Je pensais jusque là que les repas étaient importants pour toi, ils pouvaient alors servir de salaire, mais depuis ce jour de Pourim, j'ai compris qu'à tes yeux mon intérêt avait plus de valeur que les repas que tu recevais. Ces repas ne suffisent donc plus à te rémunérer, je te dois un salaire plus conséquent."

Ainsi, Pinhas sait qu'en s'attaquant à Zimri il s'expose aux repréhensions de la tribu de Chimon, malgré tout il n'hésite pas à risquer sa vie pour l'honneur d'Hachem. Hachem nous offre chaque jour le droit de vivre, ce qui est en soi un salaire immense. Mais, en voyant Pinhas placer Son honneur au-delà de sa propre vie, lui offrir la vie n'est plus suffisant pour le récompenser, Hachem lui promet ainsi un nouveau salaire pour TOUT son travail.

Jérémy Uzan



La Question de Rav Zilberstein

Léilouy Nichmat Roger Raphaël ben Yossef Samama

Yona est un professeur exceptionnel qui aime faire plaisir à ses élèves. C'est pour cela qu'après une année où les enfants ont bien étudié, par une journée très chaude, il veut leur faire une surprise. Il demande à un des élèves, Elie, d'aller dans le magasin proche de l'école pour acheter une glace à chacun des enfants. Comme il sait que chaque glace coûte 1,5€ et qu'il y a 20 élèves, il donne donc 30€ à Elie. Mais celui-ci l'informe qu'il y a en ce moment une offre promotionnelle 25 glaces pour 25€ et qu'il serait donc dommage de la rater. Mais étonnamment, Yona demande à Elie de n'acheter que 20 glaces sans profiter de la promotion. Il lui explique que s'il en prend 5 de plus, il risque de faire des jaloux ou même des histoires, ce qui entacherait la Sim'ha qu'il veut créer en cette fin d'année. Mais lorsqu'Elie arrive au magasin, il a beaucoup de peine pour les 5€ dépensés en trop et surtout pour les 5 glaces de perdues. Il a appris récemment (dans une question de Rav Zilberstein du merveilleux Shalshet) la notion que si quelqu'un veut profiter sans que l'autre ne soit perdant, on ne pourra l'en empêcher, ceci en vertu du fait qu'on se doit de « combattre ceux qui se comportent comme les gens de Sedom ». Il décide donc de donner seulement 25€ au marchand en lui demandant 25 glaces. En rentrant à l'école, il passe par chez lui, dépose les 5 friandises au congélateur, les 5€ dans son portefeuille puis se dépêche de retourner à l'école rapporter le reste. Évidemment, la joie est grande à l'école lorsqu'il arrive et Binyamin n'a aucun remords ce jour-là. Mais le dernier jour de l'année scolaire, alors qu'il a fini toutes les glaces et qu'ils vont quitter ce professeur si gentil, Binyamin se pose alors la question s'il a bien agi. Qu'en dites-vous ? Rav Zilberstein nous explique que comme nous l'avons vu, le professeur n'était nullement intéressé par la promotion et a donné consciemment 30€ pour recevoir 20 glaces, Binyamin a donc rempli sa tâche à merveille et a le droit de récupérer cet argent qui a été perdu avec conscience. Il pourra bénéficier de cela plutôt que ce soit le vendeur qui en profite. Et cela même si Yona a agi avec bêtise puisqu'il aurait pu ne payer que 25€ et laisser les cinq friandises au vendeur. Cependant, le Choul'han Aroukh (H" M 261,4) nous enseigne que celui qui dépose délibérément son portemonnaie sur la voie publique et s'en va, on ne pourra le prendre, cela même si nous n'avons aucunement la Mitsva de le lui restituer. Nous apprenons de là que même si nous n'avons pas la Mitsva de Achavat Avéda, cet argent n'est pas considéré comme abandonné tant que le propriétaire ne l'a pas déclaré explicitement. Mais le Rama n'est pas d'accord et rapporte l'avis de certains selon lesquels le fait de déposer un portefeuille sur la voie publique s'apparente à un abandon même s'il n'est pas déclaré. Le Netivot précise que le Choul'han Aroukh ne parle que dans un cas où l'objet a un signe bien distinct qui lui appartient, il serait donc légitime de penser que quelqu'un puisse le trouver et lui rapporter. Mais si l'objet n'a aucun signe ou bien qu'il le jette dans une poubelle qui va être ramassée dans un instant proche, même d'après le Choul'han Aroukh cela s'appelle un abandon explicite. En conclusion, même si Binyamin a quelque peu mal agi puisqu'il a enfreint la volonté du professeur de ne pas faire avantager un élève plus qu'un autre, il pourra tout de même garder l'argent et les glaces car son professeur les a explicitement abandonnés par sa conduite.

(Tiré de Oupiryto Matok Bamidbar, page 333)

Haim Bellity

Comprendre Rachi

« Pin'has, fils d'Elazar, fils d'Aharon haCohen... » (25,11)

Rachi : « Les chévatim se moquaient de lui... son grand-père maternel (Yitro) engraisait des veaux pour la avoda zara et il est venu tuer le prince d'une tribu d'Israël. Ainsi, la Torah vient faire la louange de Pin'has en retraçant sa généalogie jusqu'à Aharon haCohen... »

On pourrait expliquer Rachi ainsi :

Comme Rachi l'a dit plus haut (25,7), la règle est que tout celui qui est Boèle Aramite, les Kanaïm (gens zélés) peuvent le tuer, telle est la halakha, mais on ne tranche pas ainsi en public. Tuer le Boèle Aramite doit être un acte réalisé uniquement pour l'honneur d'Hachem, animé 100% d'un amour pour Hachem, car sinon il sera un assassin et un criminel. Ainsi, les chévatim remettaient en cause la sincérité et la pureté de l'acte de Pin'has en disant que Pin'has n'a pas pu atteindre ce niveau extrêmement élevé d'agir 100% pour Hachem alors que son grand-père maternel était Yitro qui engraisait les veaux pour la avoda zara. Ainsi, la Torah écrit que Pin'has est issu également d'Aharon haCohen qui aime la paix et la poursuit, afin de témoigner que Pin'has a agi d'une manière totalement pure, 100% pour Hachem.

On pourrait se demander :

Le verset dit qu'Elazar s'est marié avec une fille de "Poutiel" à propos de laquelle nos 'Hakhamim expliquent qu'elle venait d'un côté de Yitro qui engraisait (Pitem) les veaux pour la avoda zara et de l'autre côté de Yossef qui a combattu (Pitpet) son Yetser hara. Et certainement à travers cela, la Torah nous explique le choix d'Elazar en faisant l'éloge de cette femme, celle qui sera la mère de Pin'has. Le mot "Poutiel" contenant à la fois Yossef et Yitro nous apprend que de la même manière que pour Yossef c'est pour faire son éloge, il en est de même pour Yitro.

La Torah rappelle donc le fait que Yitro engraisait les veaux pour la avoda zara non pas pour le mépriser mais au contraire pour en faire son éloge qui malgré ce passé a réussi à faire le pas de venir sous les ailes de la Chékina, qui malgré l'endroit d'où il vient, il est venu rejoindre les Bnei Israël dans le désert et ce n'est pas pour rien qu'Hachem a fait en sorte que tous les Bnei Israël viennent accueillir Yitro. Donc Yitro est immédiatement grand, c'est un honneur de l'avoir comme grand-père. Certes, il a eu un certain passé mais c'est tout à son honneur d'être arrivé si haut bien qu'il venait de si loin, à l'image des Baal Téhouva au sujet desquels nos 'Hakhamim emploient cette phrase forte : « À l'endroit où se tiennent les Baal Téhouva, même les Tsadikim guemourim ne peuvent pas se tenir. »

La Torah témoigne de sa grandeur en ajoutant une paracha qui porte son nom. Moché a dit ces mots très forts concernant Yitro : "...tu es pour nous des yeux...»

Ainsi, vu la grandeur cosmique de Yitro, en quoi

le fait de dire que Pin'has vient de Yitro est-il méprisant ? Cela devrait être un grand honneur et un grand prestige d'être le petit-fils de Yitro !? En quoi le fait de dire que Pin'has vient de Yitro prouverait-il qu'il n'a pas agi 100% pour Hachem ?

On pourrait proposer la réponse suivante :

Il faut distinguer le mérite, la grandeur de la personne et la pureté des actes de cette personne.

En effet, une personne qui dans son passé a fait des Avérot et qui fait Téhouva est immédiatement aimée par Hachem, son mérite est colossal. Elle est digne d'éloges et mérite tous les honneurs, sa punition est abolie, ses Avérot sont effacées et dans le cas où sa Téhouva est faite par amour pour Hachem, ses Avérot se transforment en mérites. Le Rambam écrit (Téhouva 7/6-7) : « Hier, il était détesté devant Hachem, sale, éloigné, dégoûtant et aujourd'hui, il est aimé...proche, l'ami intime d'Hachem » ... « Hier, il était séparé d'Hachem, il priait et était non répondu, ses Mitsvot étaient déchirées devant lui. Aujourd'hui, il est collé à la Chékina, il prie et est répondu immédiatement, ses Mitsvot sont acceptées avec joie et sont même désirées... » Mais au niveau de la pureté, les traces qu'ont produites les Avérot ne peuvent pas partir du jour au lendemain, c'est un long travail qui selon les Avérot peut durer des dizaines d'années.

La Avéra crée une impureté, une attirance vers les Avérot. "Avéra Guoréret Avéra", la Avéra laisse des séquelles. Ainsi, il n'y a pas de paradoxe de dire que cette personne est immédiatement immensément grande, aimée par Hachem, possédant un grand mérite et qu'en même temps elle contient des séquelles laissées par la Avéra, des traces qui lui donnent une attirance vers la Avéra.

Ainsi, dans notre sujet de tuer un "Boèle Aramite", si en général c'est excessivement difficile d'agir avec une totale pureté, en ce qui concerne Pin'has, les chévatim pensaient que c'était littéralement impossible. En effet, les chévatim se posaient la question : Comment Pin'has, descendant de Yitro qui engraisait les veaux pour la avoda zara, ce qui a certainement laissé une petite trace chez ses descendants, une petite attirance même infime, pouvait-il être 100 % contre la avoda zara au point de tuer un prince d'Israël ?! C'est qu'il avait donc certainement un intérêt derrière cet acte. C'est pour cela que la Torah vient témoigner que Pin'has a agi d'une manière totalement pure, que Pin'has a réussi cet exploit d'avoir purifié totalement son corps et d'avoir éradiqué la plus infime tendance vers la avoda zara. Nos 'Hakhamim disent que Pin'has c'est Eliahou, qu'il a tellement purifié son corps qu'il est monté avec au Gan Eden.

« Neuf sont entrés vivants au Gan Eden : ...Eliahou... » (Massekhet Dérekh Erets Zouta 1/9)

Mordekhaï Zerbib